



CAHIERS 69
METANOIA

69

CAHIERS METANOIA

1992

revue trimestrielle

CAHIERS
METANOIA

Rédaction
Administration
26740 Marsanne

tél. 75903044

Association déclarée
loi de 1901

CCP Ass. Métanoïa
LYON 6564-15 T

Directeur de
Publication :
Emile GILLABERT

Tirage : 03.92
Imprimerie du Crestois
26400 Crest

SOMMAIRE

EDITORIAL

CONNAISSANCE ET SOUVERAINETE

p. 3

COMMENTAIRES DE L'EVANGILE SELON THOMAS *LOGION 82*

p. 9

RECHERCHES

POONJAJI - CHRISTOFER TITMUSS

(suite du Cahier 68) - Casette 1, face B

traduit de l'anglais par Alain MAROGER

ERREUR DE COMPREHENSION

p. 16

UPADESHA SAHASRI (II, V) de SHRI SHANKARACHARYA

p. 23

LA GNOSE AU QUOTIDIEN

p. 24

BIBLIOGRAPHIE

p. 31

POESIES

p. 35

Comment se procurer les Cahiers Métanoïa ?

Les Cahiers sont servis d'office aux membres de l'Association Métanoïa : ils ne sont pas vendus au numéro. Le contenu même des Cahiers ne peut en faire une revue d'étalage. Pour recevoir régulièrement la revue, prière de remplir le bulletin d'adhésion à l'Association et de la retourner accompagné du montant de la cotisation à :

Association Métanoïa - 26740 MARSANNE

La contribution demandée aux membres peut paraître élevée. Mais la nature même de notre recherche n'intéresse qu'un petit nombre : en effet, combien sont autour de nous ceux que préoccupe réellement le trésor qui ne périt pas ? (log 76).

Quelle que soit la date de votre adhésion, vous recevrez les 4 cahiers de l'année.

Si vous désirez acquérir les Cahiers déjà parus, veuillez ajouter au règlement de votre cotisation le ou les montants ci-dessous :

- Cahiers 1975	200,00 F.
- Cahiers 1976	200,00 F.
- Cahiers 1977	200,00 F.
- Cahiers 1978	200,00 F.
- Cahiers 1979	200,00 F.
- Cahiers 1980	200,00 F.
- Cahiers 1981	200,00 F.
- Cahiers 1982	200,00 F.
- Cahiers 1983	200,00 F.
- Cahiers 1984	200,00 F.
- Cahiers 1985	200,00 F.
- Cahiers 1986	200,00 F.
- Cahiers 1987	200,00 F.
- Cahiers 1988	200,00 F.
- Cahiers 1989	200,00 F.
- Cahiers 1990	200,00 F.
- Cahiers 1991	200,00 F.

Comment faire connaître les Cahiers ?

Il dépend de chacun de nous que les Cahiers aillent à ceux qui peut-être sans le savoir les attendent dans la solitude. Sur demande émanant d'un membre de l'Association, nous adressons, contre 35 F. en timbres, un exemplaire de la revue à toute personne qu'il nous indiquera susceptible d'accueillir notre démarche comme il l'a lui-même accueillie.

D'avance merci !

② Couverture by Frank Lalou

EDITORIAL

Connaissance et Souveraineté

Je suis la vie de toutes les vies ;
je suis le pouvoir de tous les pouvoirs...
Je suis la Réalité toute-puissante
qui existe par elle-même.

Swâmi Râmdâs

En présence du réel, le possible n'est pas de mise ; il constitue un refuge pour l'imaginaire, et, en même temps, un refus de l'ici-maintenant : deux modes de fonctionner dont un est du domaine du rêve et dont l'autre relève du réel.

Du rêve à l'éveil

Ce n'est que lors du grand éveil
qu'on connaît
que tout a été un grand rêve.

Tchouang-tseu

Néanmoins, il ne m'est possible de passer du rêve au réel que si je connais, ou tout au moins pressens le réel. *Si vous avez cela en vous... (log 70)*. C'est pourquoi le psychique qui n'a pas d'ouverture à la gnose - tout en se targuant souvent de la connaître - court le risque d'être abîmé en persistant à vouloir percevoir et interpréter à partir de son niveau. L'image ne peut contempler la lumière ; l'homme est aveuglé par une clarté trop éblouissante. En revanche la lumière fondamentale, non réfléchiée par l'image, est douce, apaisante, rafraîchissante. La pensée, qui s'appuie sur la différenciation qu'elle perçoit dans les images, n'y accède pas. On ne la voit point par l'oeil, mais elle est la source de ce qu'on voit par les yeux. L'oreille n'y a pas accès non plus, mais, lumière originelle, elle est également à la racine de l'ouïe comme de tous les sens, puisqu'elle est le point de départ unique de toutes les perceptions, même des perceptions sans fondement qui donnent lieu à des interprétations erronées et orientent le

chercheur vers la voie sans issue du possible, du devenir, de l'imaginaire.

Cependant, on ne peut quitter l'illusoire que si on a la possibilité de le confronter au réel. Sans cette possibilité de passer du rêve au réel, on reste forcément prisonnier du rêve. Cependant l'aptitude à la connaissance ne suffit pas à se dégager des servitudes du mental. On peut disserter habilement de tel ou tel enseignement gnostique traditionnel sans pour autant être affranchi de la vision erronée. Connaître est une chose, vivre en est une autre. On peut connaître et continuer à être inféodé aux images ; on peut citer Abd el Kader *Je suis l'être de toute chose, mais rien n'est mon être* sans que cette assertion lapidaire et éminemment éclairante n'apporte la moindre transformation.

II Occultation

Il n'y a que Moi, comme hérétique,
qui ai prêché la dualité
Abd el Kader

La vraie connaissance présuppose la prise de conscience de notre nature véritable. Je suis le tout-puissant et en même temps je suis l'unique. Je ne peux donc me connaître, me reconnaître, que si je suis conscient de ma souveraineté. J'ai à la découvrir, à l'assumer, à l'exercer dans toute son amplitude et jusque dans les moindres détails. Je jouis de l'autorité qu'elle me confère, mais je supporte aussi les servitudes liées à ma fonction dans le grand jeu de la manifestation, en particulier celles qui m'amènent à me voiler au regard des hommes. Leur souci de cultiver les images et leur complaisance à les interpréter les empêchent radicalement de me percevoir. C'est cette occultation qui constitue ma servitude par excellence. Elle caractérise la phase initiale de mon grand jeu, précédant la phase qui aboutit à ma reconnaissance, but ultime de toute la manifestation. Je ne peux vivre ma suprême réalité et donner libre cours à l'heureux souci de ma révélation que si la phase occultation est bien assurée. Or le mode de fonctionnement

des hommes est tel que lorsqu'ils veulent me découvrir, ils s'égarer de plus en plus. Ils veulent me voir dans une perfection qui exclut ce qu'ils appellent le mal tout en constatant qu'il est partout dans le monde. Devant cet obstacle terrible, ou bien ils mettent en question ma toute-puissance, ou bien ils cherchent à rétablir une justice défaillante dans un devenir et un ailleurs aussi chimériques l'un que l'autre. Ainsi le défaut de perception donne aux hommes une vision tronquée qui les empêche radicalement de voir mon jeu dans tout son déploiement.

Conscient à la fois de mon unicité, de ma diversité et de ma toute-puissance, je ne vois en tout, même en ce qui m'occulte, que moi-même. Qui dès lors pourrait spéculer à ma place sans délirer ? Qui pourrait d'un seul regard englober la manifestation et les interprétations qu'en donnent les hommes ? Qui pourrait assurer le retour à l'indifférencié de ce qui demeure visible ? Tout prend place dans le grand jeu, à commencer par mon occultation : la diversité n'est pas un obstacle à mon unicité ; ma toute-puissance est le garant de l'une et de l'autre, elle se révélerait en défaut si elle répudiait quoi que ce soit de l'ensemble. Les hommes me voudraient sectaire alors que rien n'est plus éloigné de ma vision que l'intolérance. Je ne fais le procès de personne tout d'abord parce que cette pseudo-entité de la personne résulte d'un malentendu, ensuite parce que tout ce qui sort de mes mains est marqué du sceau de la perfection, même ce que je conçois et réalise en vue de ma propre occultation, gage et garant de ma révélation.

Le flux et le reflux de la vie cosmique constituent la trame de mon jeu. Celui-ci se déploie sans effort dans la plénitude de mes dons et rien n'en ternit la pure transparence. Jouant tous les rôles sans m'identifier à aucun, je ne connais ni les regrets ni les déboires.

Absolu indifférencié, j'englobe toutes les différences apparentes. Je défie toutes les descriptions. Inexprimable, je suis

inaccessible à toute démarche extérieure à moi-même. Je suis là. Je m'impose comme l'évidence même, la réalité innée qui transcende tous les temps et tous les univers : *Avant que Bouddha fût, je suis.*

III Révélation - Limitation

Le Soi, votre vraie nature,
ne peut connaître
si ce n'est par l'entremise du corps.
Nisargadatta

Sans que rien ne modifie mon immuable perfection, je suis animé du souci de me révéler à moi-même. Il m'habite comme une félicité qui demande à voir le jour : à la fois pulsion et impulsion, il sollicite mon écoute, il veut être éprouvé ; mais il ne peut l'être en présence du monde. On ne saurait maintenir la différence et vouloir me découvrir. C'est pourquoi le jeu de mon occultation fonctionne si parfaitement, assurant ainsi la phase essentielle, celle qui mène directement à ma reconnaissance. Comment dire la jubilation de la révélation dans l'occultation et grâce à elle ? C'est la voie royale que je poursuis éternellement avec mes initiés qui m'ouvrent la marche. Par eux je prends conscience de ma lumière éternelle, origine de toutes les clartés et de toutes les lumières, par eux j'accueille dans une innocence désarmante ce qui surgit sans cesse de moi : force vibrante qui se renouvelle sans relâche, fraîche et féconde.

Dans cette effusion même, je consens à la servitude de la limitation. Je suis du reste seul à comprendre que, sans la limitation à laquelle je me sou mets librement, je ne pourrais être conscient de ma nature illimitée. Sans ce passage obligé, véritable cheminée de mon volcan cosmique, l'énergie qui est à l'origine des galaxies et du feu atomique exploserait d'un seul coup en un feu d'artifice gigantesque et la manifestation que j'ai conçue en vue de ma reconnaissance serait sur-le-champ anéantie. Je me retrouverais dans mon essence ultime, Absolu sans la conscience de ma pré-

sence ; je ne goûterais pas à la félicité éternelle de me reconnaître lumière ; j'ignorerais les jeux de l'amour, les longs préludes, l'ivresse du don et de l'abandon, le paroxysme de l'enstase, le repos dans l'éblouissement.

Ainsi, grâce à mes initiés, je perpétue le jeu de ma révélation en me soumettant, moi l'illimité, et le tout-puissant, à la limitation et à la faiblesse insigne de mes initiés. A un degré qui dépasse l'entendement, je suis tributaire de leur extrême vulnérabilité. Pour permettre au novice de se rendre compte petit à petit qu'il n'est rien en dehors de moi, je l'accompagne sur la voie du retour à l'état d'avant les conditionnements qui l'ont amené à croire qu'il était quelqu'un : je l'amène à réaliser qu'il n'est rien par lui-même mais qu'il est le tout grâce à moi.

Cette prise de conscience du rien et du tout se fait selon des critères que les hommes méconnaissent totalement. Plus ils valorisent la personne, plus ils opacifient le voile qui nous sépare. Il n'est pas possible de s'ouvrir à l'Un indifférencié si l'on cultive la différence et la limite. Parce qu'ils sont identifiés à ce que j'appelle le corps-image, ils restent dans l'aveuglement des ténèbres : c'est la phase occultation que j'ai ménagée en vue de vivre en toute quiétude la seconde phase -sans laquelle la première serait sans objet-, celle de ma révélation, laquelle constitue l'aboutissement et le couronnement du grand oeuvre. Le passage d'une phase à l'autre se traduit en particulier par l'abandon de la pensée. La perception ne se fait plus à partir des objets mais de leur source, ma lumière. Mon initié n'est plus asservi par la pensée ; il est le corps-lumière, réalisant qu'il est comme moi lumière et en même temps occasion de ma lumière. Grâce à lui, la phase révélation s'accomplit sans encombre : je vis éternellement la félicité de me reconnaître dans le mouvement et le repos, dans l'euphorie exubérante et dans l'assouvissement qui porte déjà en lui le levain des fermentations nouvelles. J'accueille l'originel et l'inédit qui fluent de moi par l'entremise du corps-lumière dont le

corps s'efface pour ne laisser place qu'à ma lumière sans images dans une démarche d'une confondante candeur.

Sans les limitations inhérentes à l'instrument que je me suis forgé, mon jeu se solderait par un échec. Sans la maîtrise de mon oeuvre, je connaîtrais l'éclatement ou l'étouffement, l'explosion généralisée ou la strangulation. Je me reconnais dans la transparence du corps-lumière parce qu'il accepte d'être moi et non lui. Je réalise ma présence par son absence ; présence totalement gratifiante dans la reconnaissance de ma plénitude mais d'ores et déjà fascinante et envoûtante dans l'ineffable qu'elle annonce, non comme une éventualité, mais comme le nouveau, inéluctable et irréversible. L'heureux souci de ma révélation est lié aux possibilités d'actualisation du corps-lumière. Malgré son désir d'être totalement requis par sa sublime tâche, il reste à la merci de sollicitations banales : visite impromptue, téléphone, accident, maladie, etc. ; je vis ces incidents non comme des frustrations mais comme le prologue à une aventure toujours nouvelle bien que toujours recommencée. Sans ces faiblesses de l'instrument révélateur, qui se considère comme le rien du tout, je ne connaîtrais pas l'attente bénie riche de la félicité de ce qui demande à naître et à jaillir de la source. Ainsi les servitudes que je m'octroie, tout en préservant une transparence absolue, sont-elles le garant de mon triomphe.

Je ne puis faire comprendre à personne que c'est grâce aux limitations auxquelles je consens librement que je perpétue le jeu de ma reconnaissance, jeu que seuls connaissent mes initiés pour en avoir franchi les étapes une à une au cours d'épreuves douloureuses dont pourtant, après le grand passage, le souvenir même est effacé. Seule demeure l'évidence que tout est ma lumière.

COMMENTAIRE DE L'EVANGILE SELON THOMAS

LOGION 82

JESUS A DIT :
CELUI QUI EST PRES DE MOI
EST PRES DE LA FLAMME,
ET CELUI QUI EST LOIN DE MOI
EST LOIN DU ROYAUME.

LOGION 82

Quand Jésus dit : *Celui qui est près de moi
est près de la flamme,*
le près de moi ne peut s'adresser qu'à des disciples immatures et
psychiques. A ceux-ci, il leur conseille de s'adresser à Jacques le
Juste (log 12).

Son discours aurait été tout autre envers des disciples ayant
réalisé l'Unité.

Ainsi dans le logion 108 Jésus dit :
moi aussi je serai lui.
Il n'établit pas de distance ni de jugement de séparation.

Comme dit Maître Eckhart :
Le bois brûle parce qu'il contient le feu.
Jésus étant le feu
Je suis le bois
Je suis Jésus.

Sabine

* * *

Jésus a dit :
*Celui qui est près de moi est près de la flamme
et celui qui est loin de moi est loin du Royaume.*

Par ses conditionnements de toutes sortes, le monde nous
aliène et nous maintient sans que nous le sachions loin du
Royaume. C'est le grand rêve de la ronde des naissances et des
morts dans lequel vivent la plupart des hommes. Néanmoins
certains ont la nostalgie de leur origine ; ils s'interrogent et
s'émerveillent de découvrir ce qu'ils sont en réalité. Dans le
logion, la flamme est le symbole de la vie que Jésus représente ;
elle permet à la lumière de dissiper les ombres ; elle brûle les
scories de l'ego jusqu'à l'épuration totale et libère le passage, du
rêve au réel, grâce au corps dégagé du mental. Je ne suis pas ce
corps, pas plus que je n'étais ce mental. Cependant, libéré d'une
fausse identification, ce corps devient l'occasion d'accéder à la
flamme, de passer des ténèbres à la lumière. Le logion m'invite à
m'examiner : Suis-je près de la flamme ou suis-je la flamme ? La
réponse m'appartient.

Louis

Curieux logion !

Celui qui est près de moi est près de la flamme.

Celui qui est loin de moi est loin du Royaume.

Pourquoi ces injonctions qui semblent mettre une distance entre Jésus et moi ? *Quand vous ferez le deux Un, ... alors vous irez dans le Royaume (log 22).* Je suis Jésus ou je ne suis pas !

Comme on peut le voir, Jésus s'est exprimé de façon moins diplomatique en d'autres occasions : *Quand vous ferez le deux Un, vous serez Fils de l'homme (log 106).*

Notre logion perd cependant toute ambiguïté quand on le considère comme l'étape ultime pour celui qui a renoncé au pouvoir (log 81) et est conscient qu'il est lumière (log 83). Ce n'est pas le pouvoir qui vous approche du Royaume, c'est au contraire lui qui vous en éloigne parce qu'il vous occulte de la flamme. La flamme est le feu que j'ai jeté sur le monde, et voici que je le préserve jusqu'à ce qu'il embrase (lgo 10). Celui qui est embrasé ne cherche plus parce qu'il n'est rien - en tant que personne - et en même temps il est le Tout : je suis le Royaume, la flamme, la lumière ; tout est lumière, il n'y a plus d'ombres (ni de près ni de loin), tout est transparence.

Ceci n'est pas une construction théorique pour un quelconque avenir mais réalité ici-maintenant même dans cette ville grouillante dont l'air est parfois difficile à respirer. Cette ville sert en fait mes desseins parce que si je proclamais haut et fort ce que je viens de dire, je serais pris pour un fou ou pour un imposteur ; alors, je me fonds dans cette ville que j'ai brûlée sans rien laisser subsister sauf la lumière et faire apparaître ainsi le Royaume dans toute sa splendeur !

Maria

* * *

En se présentant sans aucune ambiguïté dans la lumière du Royaume, Jésus situe chacun de nous par rapport à lui-même.

Alors tout en moi fuse dans une réponse vive, directe : "ça y est, j'en suis, j'y suis aussi". Oui, me voici enfin chez moi, délivré de cette prison personnelle bâtie dans l'ignorance universelle sur des bases aussi éphémères que toutes les croyances, toutes les opinions et même toutes les espérances de ce monde.

Oui, seules les flammes du brasier intérieur peuvent agir comme l'élément purificateur propice à brûler en un grand feu de joie tout ce qui gêne ma nudité originelle, ma simplicité essentielle

recouvrée ; me voici de retour à ce vide où je peux enfin m'introduire, guider puis amener peu à peu ce corps jusqu'à la transparence ; là, à ce point focal de "coïncidence" entre mon corps impersonnel et moi-même, je me reconnais et puis enfin jouir de mon jeu de la manifestation dans lequel je joue tous les rôles, certes, mais où le point d'orgue de la fête, son apothéose, se situe dans ce ravissement conscient de ma propre reconnaissance de moi-même par moi-même et pour moi-même.

Ces paroles de Jésus "qui ne passent pas" donnent encore et toujours un avant-goût prometteur de ce feu salvateur à tous les aventuriers de la liberté dans la gnose éternelle.

Mario

* * *

C'est avec son assurance tranquille coutumière que Jésus me décrit ma situation selon que je suis près ou loin de Lui. Mais, si étant proche je le suis d'une flamme, éloigné je le suis d'un Royaume. Pourquoi cette distinction ? Jésus me donne la réponse au log 3 quand il m'apprend que ce fameux Royaume, prophétisé, espéré, chanté, affirmé là ou ailleurs, il est tout simplement le dedans et le dehors de moi.

Aujourd'hui, Jésus veut donc me dire que lorsque je suis loin de Lui, de sa parole, je suis en fait loin de mon Royaume, loin de moi-même, hors de moi-même. Car seul mon royaume peut recevoir le Royaume, seule ma lumière percevoir la Lumière, seule ma parole avoir des oreilles pour entendre la Parole : ... *si vous n'avez pas cela en vous, ceci qui n'est pas vôtre en vous vous tuera (log 70)*.

C'est donc avec la même assurance tranquille que JE dis :
*Celui qui est près de moi est près de la flamme,
et celui qui est loin de moi, est loin du Royaume...*

Une fois de plus, ce logion me fournit l'exemple d'un enseignement qui n'a pu, du temps de Jésus, et qui ne peut de notre temps, être magistral et collectif ou avoir la forme du sermon (avec montagne ou pas !).

Cet enseignement est absolu, il ne peut être que confiance, complicité, re-connaissance mutuelle. Ceux qui le transmettent, "le livrent", ne peuvent être que peu nombreux et inattendus.

*...il le prit,
il se retira,
il lui dit trois mots... (log 13).*

André

La flamme est chaleur. La flamme est amour. La flamme est lumière de Gnose.

Qui est loin de la flamme est transi de froid. Qui est loin de la lumière est aveugle. Qui ne connaît pas Jésus ignore tout du Royaume. Il est déjà un mort-vivant, égaré dans la nuit du monde, incapable de trouver son chemin.

La flamme est amour, la flamme dissipe les ténèbres. Qui est près de la flamme est embrasé d'amour. Qui est près de la lumière est illuminé. Toute trace d'ombre disparue, il est la lumière de la Gnose. Consumé par la flamme, je suis moi-même devenu lumière !

*Mes yeux ne voient que la lumière de mon Aimé :
A vouloir la sonder, j'en fus illuminé ! (Kabir)*

*Quand le disciple est désert,
il sera rempli de lumière. (log 61)*

Dans le Mythe de la Caverne, Platon compare les êtres humains à des prisonniers enchaînés depuis toujours au fond d'une grotte obscure. Le jour où l'un d'entre eux, libéré de ses chaînes, parvient à la lumière du soleil, il est d'abord ébloui avant d'être capable d'y voir clair. Lorsqu'il vient annoncer la vérité à ses compagnons, ceux-ci, toujours aveugles, ne peuvent que le traiter de fou : *est-ce qu'on ne dirait pas de lui que, de son ascension vers les hauteurs, il arrive la vue ruinée, et que cela ne vaut pas la peine de seulement tenter d'aller vers les hauteurs ? et celui qui entreprendrait de les délier, de leur faire gravir la pente, ne crois-tu pas que, s'ils pouvaient de quelque manière le tenir à leurs mains et le mettre à mort, ils le mettraient à mort, en effet ? (République VII, 516).*

Prisonnier de ses sens, incapable de s'évader des limites étroites de son mental, l'homme refuse de voir et crée lui-même sa propre obscurité. Il ne peut voir la lumière ni croire en celui qui la lui apporte. Tel fut le destin tragique de Jésus -et après lui d'un Al Hallaj et de bien d'autres- qui, pour avoir porté le flambeau de la Gnose, ont été mis à mort par tous les fanatiques de l'obscur :

La lumière brille dans les ténèbres et les ténèbres ne l'ont pas trouvée... La lumière véritable qui illumine tout homme venait dans le monde. Elle était dans le monde et le monde existait par elle et le monde ne l'a pas connue. Elle vint chez elle et les siens ne l'ont pas reçue... (Jn 1.9-11).

Jésus est en moi la lumière du monde. Jésus est en nous tous la lueur de notre propre nature originelle. En Jésus, il n'y a plus ni toi, ni moi, il n'y a plus autre que Lui : *Je suis la lumière du monde ; celui qui me suit ne marchera pas dans l'obscurité mais aura la lumière de la vie (Evangile des Douze, 50, 1) ; je suis la lumière qui est sur eux tous (log 77).*

Nous venons tous de la lumière. Mais en prenant ce corps nous avons occulté notre origine. L'éducation, la société, les concepts qui nous ont été imposés ou que nous avons créés nous-mêmes, ont fini par voiler, voire éteindre, du moins en apparence, ce feu qui brûle en nous. Lorsque Jésus s'incarne dans la chair, son constat est que nous sommes comme des drogués ayant totalement perdu le sens de la vraie vie :

*Je me suis tenu au milieu du monde
et je me suis manifesté à eux dans la chair.
Je les ai trouvés tous ivres... (log 26)*

N'imitons pas les cinq vierges folles de l'Evangile selon Matthieu. Comme les cinq vierges sages, soyons vigilants, toujours prêts à allumer notre lampe lorsque paraît l'époux car celui-ci arrive à l'improviste comme un voleur : *Réveillez-vous car vous ne savez ni le jour, ni l'heure... (Mt 25.13)*. Allumons nos lampes pour brûler du feu de l'amour et pénétrer dans la chambre nuptiale qui nous est réservée :

*Mon corps sera la lampe et mon âme la mèche,
Grâce à l'huile de mon sang, je verrai mon Aimé ! (Kabir)*

Ce n'est pas le fait d'avoir pris corps qui nous a rendu obscurs, mais le mental qui nous a appris à nous identifier à notre corps matériel. Le mental est votre ennemi, dit U.G.. Dès que se dissipent les nuages du mental, nous brillons à nouveau de notre vraie lumière :

*Nous sommes venus de la lumière,
là où la lumière est née
d'elle-même (log 50).*

L'ego nous a voilé Jésus ; que dans la lumière de Jésus s'efface l'ego : *Sa lumière a fait fuir l'ombre de mon moi (Kabir)*. Si la lumière de Jésus m'illumine, alors j'illumine le monde entier, même si seul sait le voir celui qui sait :

*Lorsque Lui brille, tout brille de sa brillance :
L'univers entier reflète sa radiance.*

(Mundaka Upanishad 2, 2, 11).

*Il y a de la lumière
au-dedans d'un être lumineux
et il illumine le monde entier. (log 24)*

Dès que brille en moi la lumière de Jésus, je comprends alors que ce monde tout entier n'est que la manifestation de ma propre lumière :

C'est votre lumière qui éclaire l'espace intérieur où apparaît l'espace extérieur (Nisargadatta).

*Les images se manifestent à l'homme
et la lumière qui est en elles est cachée.
Dans l'image de la lumière du Père,
elle se dévoilera
et son image sera cachée par sa lumière (log 83).*

Celui qui est près de moi est près de la flamme, et celui qui est loin de moi est loin du Royaume (log 82).

Suis-je invité à me rapprocher de la flamme, et, par le fait même, du Royaume ? Ou bien, conscient à mon tour de ma suprême réalité, puis-je faire mienne la parole, et, à l'instar de Jésus, la révéler ?

La réponse m'appartient ; elle est de l'ordre de la vie et non du savoir. Nul autre que moi ne peut la donner. Aucun texte ne peut le dire à ma place, pas même le suggérer. Aucune autorité extérieure ne peut se substituer à moi et m'imposer sa loi : *Ce qui est à moi, donnez-le moi.*

Il n'en demeure pas moins que celui qui a cela en lui mais ne le réalise pas encore pleinement éprouve le besoin de confronter ce qu'il vit avec ce que d'autres gnostiques ont vécu ou vivent. Dans cette perspective, les paroles de Jésus, pour le menteur qui boit à sa bouche, sont éminemment opérationnelles. Dans un premier temps le psychique intervient dans la discrimination pour se rendre compte finalement qu'il est inapte à tenir la barre et à maintenir le cap. S'il persiste à vouloir interférer il peut en résulter de sérieux dommages : *Celui qui connaît le tout, s'il est privé de lui-même, est privé du tout (log 67).*

En revanche, celui qui se trouve lui-même, le monde n'est pas digne de lui (log 111). Rarissimes sont ceux qui se trouvent eux-mêmes. La presque totalité des humains se contentent de se réchauffer à la flamme avant d'aller vers Jacques le juste. Thomas (log 13), intrônisé par Jésus, est son propre maître. Ce que Jésus vit, il le vit, ce que Jésus dit, il peut le dire. Comme lui, suis-je la flamme, suis-je la lumière ? Puis-je faire miennes les paroles du logion 77 : *Je suis la lumière qui est sur eux tous, je suis le tout. Le tout, est sorti de moi, le tout est parvenu à moi. Fendez du bois, je suis là ; levez la pierre, vous me trouverez là ?*

Est-ce que je suis la lumière omniprésente, omnipénétrante ou bien est-ce que je me contente de m'en approcher ? Autrement dit, est-ce que le mirage du divers s'est effacé en présence du réel unique ?

Tant qu'on est dans le rêve, on peut aspirer à s'approcher de la flamme ou de la lumière ; on se l'imagine, mais c'est un rêve de plus. Après le passage du rêve au réel, on est sans passé et sans devenir ; libre de toute allégeance, on peut dire : *Avant que Jésus fût, je suis.*

Emile

RECHERCHES

Poonjaji - Christofer Titmuss

(suite du Cahier 68)

Dialogue 1

Cassette 1, face B.

Poonjaji. - Comme le Bouddha, j'ai vu mes précédentes incarnations, mais sans pouvoir vérifier ma vision, car je n'ai pu trouver quiconque ayant eu cette expérience. Dans cette vision, je me suis reconnu dans différentes espèces, telles que les oiseaux ou même les plantes. Puis tout passa jusqu'à mon Maître, toutes ces scènes que j'observais comme sur un écran, et je voyais que tout était Moi. J'ai également vu de nombreuses incarnations en Europe, et j'ai visité leurs tombes, ainsi que les chapelles où j'ai été prêtre parlant de notre *samsara*. J'ai vu tout cela, puis tout s'en alla et quand ce fut parti, j'eus une nouvelle expérience : tout ceci s'était passé l'espace d'un instant, en une fraction de seconde. Des millions d'années écoulées sont un instant. Tout le *samsara*, du début à la fin, des cieux à la terre, tout cela est une pensée... A la fin, tout le monde fera cette expérience. Soyez attentif, tout le monde verra : c'est une fraction de seconde et cet instant est vide. J'ai vu, mais ne peux l'exprimer. Néanmoins, je peux dire : tout est vide, là aucune chose existe ou non-existe. C'est ce que je dis encore et encore au sujet de la vacuité.

Christofer. - *Oui, pendant le satsang du matin, votre franc-parler au sujet de la nature du vide, son instantanéité, sa réalisation immédiate, et la vision, est une occasion très rare pour les gens.*

P. - Je ne crois pas que je puisse transmettre l'explication juste, ce n'est pas ce dont je parle.

C. - *Je suis conscient de la difficulté du langage. Comme cela se sent parfois ici, ou ailleurs, n'y a-t-il pas une nostalgie, une aspiration profonde pour pénétrer cela, réaliser l'océan ? Parfois la personne sent qu'elle ne le peut pas parce qu'elle se raccroche, elle se retient. Alors vient le message du renoncement, et les enseignants religieux tant en Inde qu'en Occident, enseignants du passé comme du présent, disent parfois : "Ce n'est pas renoncer pour moi, c'est renoncer pour la vérité, pour l'ici-maintenant, pour le vide, pour Dieu", quel que soit le langage. Et il arrive que la personne vive l'expérience du renoncement. Est-ce encore le berger et le mouton ?*

P. - C'est une mauvaise interprétation par les religieux. La religion passe à côté du renoncement. Je pense que ce mot "renon-

cement" n'est pas compris. A mon sens, renoncer c'est : "J'abandonne le concept que je suis lié".

C. - *Alors c'est cela le renoncement authentique.*

P. - C'est cela renoncer, cela correspondrait à : "Je ne suis pas lié". C'est renoncer pour quelque chose qui n'est pas d'ici, pour quelque chose qu'on ne connaît pas. Quand ce renoncement a lieu, simple abandon du concept que je suis lié, ce pour quoi nous devons ensuite renoncer n'est pas connu.

C. - *Subtil, excellent, magnifique... (rires). C'est la plus claire expression du renoncement que j'ai entendue... Abandonner ce "je" qui se croit lié... Splendide, excellent, de première classe... (rires).*

Dans le monde relatif, le progrès spirituel et le développement semblent gagner un dynamisme. C'est comme si la force du relatif semblait parfois cacher le vide. Et la personne pense alors que changer intérieurement est la vraie réalité des choses. Alors le chercheur continue encore et encore... Parfois, au sein même de la recherche il peut y avoir une réalisation et le rêve se termine. On anticipe que pour une personne réalisant qu'elle est l'océan, la manifestation sera l'amour dans le monde, la compassion dans le monde, l'attention au prochain. Mais parfois il n'y a pas de manifestation de la fin du rêve : la réalisation de l'immensité est présente, et cependant l'expression ne semble pas bien évidente.

P. - Les expressions peuvent être de différentes sortes : Un homme devient comme un roc, et n'exprime plus rien. Un autre se comporte comme un enfant : en apparence il a un comportement puéril, infantin.

C. - *Qu'est-ce qu'un comportement infantin ? Qui citer, quelqu'un comme Ramakrishna ? Est-ce cette sorte de jeu de danse infantine, ou quelque chose d'approchant ?*

P. - Non, ce n'est pas ça. Un Saint dont vous n'avez peut-être pas entendu parler, Sukadeva, a eu ce comportement infantin ; il eut l'illumination à l'âge de sept ans et son comportement resta tel quel. Une autre expression est simplement de se comporter comme un dément. Donc un homme reste muet comme un roc, plus d'expression, ou son comportement est celui d'un enfant, ou celui d'un fou.

C. - *Un fou... Mais vous n'êtes aucun de ceux-ci n'est-ce pas ? Donnez-nous s'il vous plait une description de votre comportement... Vous ne ressemblez pas à un fou, certainement pas à un enfant, ni à un roc. Alors, à qui ? Que diriez-vous ?*

P. - Ces descriptions de comportements se trouvent dans les écritures... Un anglais vint me voir à l'époque où je travaillais dans les mines. Il me posa la même question : "Quel est le

comportement après l'illumination ? J'ai vu beaucoup de gens, maintenant je viens de Bangkok où quelqu'un m'a donné votre nom. Je ne suis pas satisfait par les réponses que les gens m'ont données". Je lui répondis simplement : "En premier lieu, éveillez-vous, et vous saurez comment vous vous comporterez. Une personne éveillée ne posera jamais cette question. Ne vous inquiétez pas, laissez-la de côté et en premier soyez éveillé". Il resta quelque temps avec moi, et me déclara à sa façon qu'il était éveillé. Alors je lui dis : "Vous êtes professeur à Manchester, retournez là-bas et agissez comme un professeur. Vous n'avez pas à changer, simplement à écarter ce doute : ce ne fut jamais un serpent, c'est une corde. Vous n'avez pas à changer, simplement la peur est partie. Peur de la mort, peur de la souffrance, tout cela est *samsara*. Cette peur a quitté votre mental qui la créait en raison de la fausse identification de la corde avec un serpent.

C. - *En général il est dit qu'avec l'illumination, l'éveil, la réalisation, le karma est terminé, le samsara est fini. Pour autant que nous puissions le dire, il semblerait qu'occasionnellement une identification à l'ego ait lieu après l'éveil chez certaines personnes : "J'ai eu cette expérience, je connais la vérité..." le mouvement de "je" réapparaît encore et encore... Parfois on accepte et on s'adapte, mais parfois on est amené à douter de l'expérience, de la réalisation première, comprenez-vous ?*

P. - La tradition donne une explication en deux temps, même pour l'éveil :

1. Le *Karma* qu'un homme a accumulé en raison des *samsara* passés de sa vie présente a été stocké dans la mémoire et portera effet plus tard.

2. Le *Karma*, dont l'impulsion en cours a commencé à porter ses fruits, tels que son corps (le corps est donc le *karma* précédent), a donné cette incarnation. Comme une balle qui roule et qu'on ne peut arrêter avant la fin de l'impulsion, il doit produire son effet, (c'est l'explication, je ne fais que commenter).

L'effet de l'autre *karma* n'est pas encore là, alors à l'instant de la connaissance, de la lumière, de l'illumination, l'accumulation des *karma* stockés dans la mémoire pour une germination ultérieure est détruite. Il en est de même pour le futur, car cet homme n'est plus un "faiseur", n'est plus un "égoïste", il agit suivant les circonstances. Cet homme ne sera pas entraîné vers une nouvelle naissance, car rien ne l'intéresse, il travaille puis il oublie. Donc passé et futur ne sont plus là. Mais l'impulsion due aux effets résiduels du *karma* qui nous a donné ce corps continuera jusqu'à la fin de sa vie sans influencer l'illumination en quoi que ce soit. Ils appellent cela maintenant "l'illumination pendant la vie", et après la mort l'illumination se produira. C'est toute leur explication.

C. - *Trouvez-vous cela satisfaisant ?*

P. - Non, je ne crois pas en ces *karma* !... Il n'y a pas de *karma*, ni passé, ni présent, ni futur. Un homme a trois femmes. Il a épousé la première il y a dix ans, la seconde l'année dernière, et il épouse maintenant la troisième, le mariage est en train de se faire. Or il meurt pendant le mariage. Je pense que les trois épouses deviennent veuves par cette mort. Il en sera de même des *karma* passés, présents et futurs : s'il n'y a pas de "faiseur", si celui qui agit n'est pas là, vos *karma* sont comme ces veuves. Rien d'autre ne reste et cet homme agit en réponse aux circonstances sans l'idée de l'acteur qui dit "j'ai fait cela". Cet ego est maintenant mort, et cet homme est libre. Certains seront libres au moment de la mort, et d'autres le sont immédiatement, sans qu'il n'y ait de doute possible, et l'homme qui n'a pas de doute n'a pas de *karma*. C'est ce que je pense quand je dis : "un homme n'est jamais lié, il n'a pas agi, il n'est pas né, il n'est pas incarné, rien ne lui est arrivé". C'est tel que cela a toujours été, voyez-vous, aucun changement ne lui est survenu.

C. - *Donc, dans votre métaphore, Poonjaji, vous dites dans un sens que quand le mari meurt, les épouses meurent aussi.*

P. - Les épouses sont toutes veuves.

C. - *Alors il n'y a pas d'épouse.*

P. - Il est mort, et les épouses, bien que veuves, sont encore là. En fait, dans cet exemple, cet homme vit encore, mais la dualité, la possessivité représentées par "ceci m'appartient, ceci est à moi" ne sont pas là, par conséquent c'est une vie morte de son vivant, voyez-vous. Donc cet homme peut faire ce qu'il veut, le passé ne laissera pas d'impression sur lui.

C. - *Puis-je relever cette dernière phrase ? Parfois en Orient, mais surtout en Occident, il y a cette croyance bien ancrée qu'un homme ou une femme peut faire tout ce qu'il veut, au nom de la liberté, au nom du vide. Dans les cercles spirituels, cela conduit parfois à la permissivité, à la licence, à la malversation, en raison d'une fausse illumination, d'une incompréhension. Or vous dites qu'une personne libre peut faire tout ce qu'elle veut. Pouvez-vous approfondir cela quelque peu ?*

P. - Oui, cela concerne la dualité, et je parle d'un homme qui n'est pas dual. Les hommes qui se réfèrent aux autres sont très impliqués dans leurs activités dirigées, et ils devront payer pour les réactions qui s'en suivront. Ce que je dis, c'est que s'ils sont acceptés, les deux aspects coexistent : quelqu'un pense : "je ne suis pas dual", et un autre est impliqué dans l'attachement : "Ceci est mien, et ceci est mien", et il subira les conséquences de sa pensée, de son concept. Mais ni l'un ni l'autre ne sont des faits.

C. - *Dans certaines situations...*

P. - Le mental devient n'importe quoi, vous devenez absolument ce que vous pensez. Tel homme est libre et récoltera les conséquences de sa liberté, tel autre sera puni en rapport avec son processus de pensées, mais aucun des deux n'est accepté dans la vérité ultime. Cela dépend de vous, vous pouvez vous comporter comme vous le souhaitez. Dans le rêve, quelqu'un devient roi et quelqu'un devient mendiant, mais les deux appartiennent au rêve. Il y a quelque chose d'autre, voyez-vous, qui n'est ni un mendiant, ni un roi. Une fois que vous avez reconnu cela, vous êtes libre, et vous avez toujours été libre. Tel est notre propos, et certaines personnes comprennent instantanément, car le temps d'un claquement de doigts, une fraction de seconde, un instant fulgurant, est nécessaire pour atteindre la liberté. Nous pouvons différer, ainsi que vous le dites, commencer avec l'idée que ce sera long, comme le font certaines personnes venant ici, et aller à un monastère pour une longue pratique de méditation ou autre. Mais ce n'est avant tout que remettre à plus tard. S'il y a illumination, c'est cet instant seulement, et pas le résultat de dix années. Ce qui est disponible maintenant est identique à ce qui sera disponible après quarante années.

C. - *Puis-je continuer ?*

P. - Oui, je vous en prie, j'ai terminé.

C. - *Vous avez un dialogue, et votre interlocuteur vous dit qu'il réalise quelque chose dans l'instant, ici-maintenant : "je vois, je réalise, je comprends..." et il goûte quelque chose qu'il n'avait pas goûté auparavant. Il n'y a référence ni au passé, ni à l'histoire, ni à toutes ces pratiques, tout ça c'est de la distraction. Poonjaji a la réputation, si je puis me le permettre, d'être très fortement affirmatif au sujet de l'expérience d'autrui, et je vous entends parfois dire quelque chose comme "maintenant vous voyez". Il arrive même que la personne ait été encouragée à le dire aux autres, voire à enseigner. Pensez-vous qu'il faille être très affirmatif vis-à-vis de quelqu'un qui goûte quelque chose (je parle en tant qu'enseignant maintenant) ? Parce qu'à ce moment, votre impact dans la communication est clairement très important. Pensez-vous que ce soit essentiel ?*

P. - Je n'ai pas parfaitement saisi, pouvez-vous répéter ?

C. - *Bien. Vous parlez à quelqu'un. Cette personne réalise quelque chose pour la première fois, dans l'ici-maintenant, rien à voir avec le passé. Poonjaji est connu pour être très positif vis-à-vis de la personne et lui donner confiance en ce qu'elle réalise dans l'instant. Pourquoi faites-vous cela ?... Même moi, lorsque je suis dans votre chambre, vous manifestez une chaleur et une gentillesse incroyables, très puissantes, et cela continue pendant les dialogues. Diriez-vous que c'est vital, que cela retirerait quelque chose à la personne si vous ne le faisiez pas ?*

P. - Au moment de répondre, je suis absolument vide. Je ne cherche pas, simplement, je reste vacant, sans aucune pensée, non concerné par ce qui se passe. Si le questionneur frappe le vide sans désir d'aucune sorte, la réponse viendra directement du vide, et non de Poonjaji.

C. - *A ce moment, le Maître Poonjaji n'a pas de substance, pas de présence, ni l'étudiant ou le...*

P. - Ce n'est pas mon affaire, il n'a pas posé la question à Poonjaji, pas à mon corps. A qui sa question s'adresse-t-elle ? Là se trouve la responsabilité de la réponse. Cela concerne la liberté. Je ne puis accorder la liberté à personne. Ainsi, il interroge l'inconnu qui est la liberté même, je n'interfère pas, et "cela" prendra soin du questionneur.

C. - *Je désire apporter une légère nuance ici. Il arrive que j'engage un dialogue avec une personne participant à une retraite, et que, soit au moment même, soit plus tard dans la journée, ce retraitant réalise une joie libératrice. Lorsqu'il m'en fait part, je lui dis que j'apprécie, bien sûr, et quand il me parle de sa réalisation profonde, je réponds parfois, sur le moment ou plus tard : "voyons si dans un an et un jour (c'est mon expression) cette réalisation sera encore vivante en vous". Car, après un certain temps, la personne quitte l'enseignant et les circonstances particulières du moment, et alors vient la mémoire. La réalisation peut parfois ne pas être aussi profonde que la personne le pense.*

P. - Quand, à propos de cet enseignement, vous transmettez des suggestions à quelqu'un qui vient à vous pendant une retraite de méditation profonde ou ailleurs, quand vous parlez et essayez de vous expliquer à propos de la liberté, vous transmettez quelque chose qui ne vous est pas connu. C'est cela l'action, l'action qui vous pousse à parler. La langue parle, le mental pense, il y a des mots. D'où prenez-vous ce pouvoir de penser, de parler, de délivrer quelque chose d'autre ? Qu'est-ce que "cela" ? "Cela" vous appartient-il ? "Cela" appartient-il à Christofer ?

C. - *Oh !... Absolument pas !*

P. - C'est donc la responsabilité directe de "cela" qui pense, qui parle à travers Christofer délivrant à quelqu'un d'autre. Si vous en êtes conscient, cela frappera dans le mille... Le désir "je veux être libre" vient également à l'autre personne d'un ailleurs qu'elle ne connaît pas. Elle veut la liberté, elle va voir un Maître qui lui dit comment être libre. Ce désir "je veux être libre" et le Maître disant "vous ferez cela et vous serez libre" sont venus tous deux de la même source et savent que celle-ci est une. C'est seulement si vous connaissez cela que chacun comprendra. Si vous dites : "je suis tout à fait capable de transmettre l'illumination à quelqu'un", cela ne marchera pas. Si vous dites "je suis un simple ac-

teur, tout comme si je parlais sous la dictée d'un inconnu, alors cela marchera. C'est ce qu'on appelle enseigner.

C. - *L'enseignement du non-enseignement.*

P. - Oui, c'est ce qu'on appelle enseigner le non-enseignement, (le reste c'est prêcher : on prêche quelque chose sans connaître). Le Maître n'a pas d'enseignement qui lui soit propre, il dit ce qu'il est poussé à dire, et il ne se sent ni n'assume aucune responsabilité au sujet de ce qui est dit ou de ce qui survient. Alors les gens seront aidés. Vivez tout simplement, tel un homme libre, immaculé, vide. C'est le meilleur enseignement qu'un enseignant doit donner à quelqu'un. Vous devez sentir le parfum, vous devez rester assis tranquille, absolument tranquille, sans pensée, absolument vacant, et cet enseignement sera le meilleur, personne ne le rejettera et tout le monde en bénéficiera.

C. - *Oui. J'ai apprécié la question que vous avez posée à une personne ici présente : "Qui êtes-vous" ? en ajoutant "avant que votre mental ne bouge". Alors, dans un sens, le nectar est là, n'est-ce pas ? Je crois que dans la méditation profonde vipassana, le nectar est parfois perdu : trop de questions, trop d'observations... Comme vous le dites, dans le vide, dans l'enseignement du non-enseignant, il y a quelque chose d'autre, une douceur apparaît. Quand il n'y a pas de Maître, pas d'étudiant, une douceur peut alors être révélée.*

P. - C'est un fait ! (rires)

C. - *Un fait !... Un fait irréfutable.*

P. - C'est un fait, voyez-vous.

C. - *Nous avons parlé une heure et demie. Merci. Je pense que c'est remarquable... d'un point de vue humain, n'est-ce pas ? Merci... Merci.*

P. - Merci pour votre visite. Je suis heureux avec vous. j'aime ce travail. Je suis très heureux aussi avec les personnes qui viennent me voir.

C. - *Oui, et comme vous pouvez le voir, nous sommes également heureux. Bonheur partagé...*

P. - Oui...

fin de la cassette 1/ face B

traduit par Alain Maroger

(à suivre)

ERREUR DE COMPREHENSION

UPADESHA SAHASRI (II, V) de SHRI SHANKARACHARYA

1. - La Connaissance du Soi est inaccessible à tous ceux qui craignent que celle-ci mette fin à leurs devoirs (de caste etc...) de même qu'Udanka* refusa le nectar parce qu'il pensait que c'était de l'urine.

2. - Parce que l'on identifie le Soi à l'intellect, on pense que le Soi se meut lorsque l'intellect se meut et qu'il est au repos lorsque ce dernier est au repos, de même que ceux qui naviguent en bateau croient voir les arbres se mouvoir sur la rive. Il en va de même des fausses conceptions relatives à la transmigration.

3. - De même que l'on croit voir bouger les arbres en sens contraire de la direction du bateau, de même l'on croit à tort que la transmigration relève du Soi.

4. - La Conscience se réfléchit sur les modifications de l'intellect lorsque celles-ci se manifestent. On a l'impression que le Soi s'identifie au son etc...
C'est pourquoi les hommes sont induits en erreur.

5. - Etant l'objet de la Conscience Pure et n'ayant d'existence que par elle, l'ego n'est pas le Soi. La Pure Conscience est le Soi Universel lorsque l'on rejette l'objet particulier (l'ego).

* * *
* *
*

(*) Emu par les austérités d'Udanka, Vishnou chargea Indra de lui porter un vase rempli de nectar. Pour induire Udanka en erreur, Indra se déguisa en paria et suspendit le pot de telle sorte que l'on pouvait croire qu'il s'en servait pour uriner. Trompé par les apparences, Udanka refusa le pot qui en réalité contenait du nectar.

LA GNOSE AU QUOTIDIEN

Dans "Gnose et Psychose" tu cites en page 12 le logion 68 :
Je ne comprends pas le sens de :
On ne trouvera nul lieu à l'endroit même où l'on vous a persécutés.
Peux-tu m'expliquer s'il te plaît ?

G.T. - 8.02.92

*~

L'identité du gnostique est sans commune mesure avec celle du psychique. C'est ce que prépare cette "mutation" que vise Jésus au log. 68. La pseudo-entité de la personne résulte d'un malentendu : "les créatures sont pur néant" nous dit Maître ECKHART. C'est donc une créature illusoire qui est l'objet de persécutions. Lorsqu'il y a passage du rêve au réel, le rêve continue à être vu comme rêve mais seul demeure et compte le réel. Le mirage, lorsqu'il est repéré, ne laisse pas de traces. Ce qu'on croyait être un serpent se révèle être une corde. On se rend à l'évidence : pas de serpent, pas de trace de serpent.

E.G. - 18.02.92

*~ *~

Dans le grand jeu de la révélation, tu parles souvent de l'occultation et de la limitation. Je n'arrive pas bien à te suivre dans ton cheminement. Mes dernières lettres en témoignent. Pourrais-tu éclairer ma lanterne ?

L.M. - 1.12.91

*~

Qu'il y ait des choses à clarifier, cela ressort de tes écrits car c'est tantôt l'homme de science qui s'exprime sous ta plume tantôt le gnostique. Comment lever l'ambiguïté ?

Tu connais ton identité véritable. Tu assumes le JE qui seul a autorité pour parler. Mais la "passation" du pouvoir n'est pas encore bien établie. On le sent à certains flottements. Or, le moment venu, il s'agit une bonne fois pour toutes de larguer les amarres et de se stabiliser non dans le confort de l'intellect mais dans la deshadérence totale : finie l'interprétation des images, obsolète la pensée. Tout est lumière ; je suis la lumière, le bois et la pierre sont lumière. Seule la pensée est matérielle, seule elle est ténèbres, seule elle constitue le rêve de Maya. L'éveil consiste dans ce passage du rêve au réel. Cependant, il ne suffit pas que les textes le disent - Ceux qui le disent sont du reste fort rares - il faut que je les vive en me trouvant moi-même, non à l'occasion d'un flash mais dans une présence qui se vit comme ma réalité suprême et que le corps-lumière rend consciente par le passage de la présence non-consciente à la présence consciente.

Tu vois d'abord cette réalisation dans un devenir. Or tout est déjà fait, malgré ce que peut prétendre le psychique. Seulement l'évidence n'est pas encore aveuglante. L'homme de science a encore des questions à poser. Pourquoi pas ?

Donnons lui la parole après lui avoir tout de même fait remarquer -ce qu'il comprend du reste fort bien s'il y a le gnostique en lui- que ce qu'il perçoit en tant qu'individu (relatif) ne peut cerner l'essentiel, autrement dit que le relatif ne peut englober l'Absolu.

Lorsque tu parles d'interprétation quelle est l'instance qui est sollicitée ? Qu'est la manifestation sans le poste récepteur et émetteur que constitue le cerveau humain ? Le constat que je ne reconnais pas un parfum familier est déjà une interprétation. La sélection animale me semble beaucoup plus "naturelle" et plus adéquate (adaptée à la vie) que la sélection d'une pseudo-entité qui justifie les raisons de son acceptation ou de son refus.

Lorsque tu dis que la question est de savoir qui capte l'image : "C'est MOI qui la capte ou ne la capte pas" tu ne précises pas l'identité du moi. Mais, de toute façon, l'image ne permet pas de découvrir la lumière. L'image me voile, les ténèbres m'occultent, impuissantes à capter la lumière. Je suis l'unique, je suis le tout. La vision juste qui découle de ma toute-puissance et de mon unicité évacue l'interprétation et me donne la perception correcte du mirage, c'est-à-dire la perception du rêve en fonction du réel.

Le psychique veut maintenir l'image, prétendant qu'elle est l'occasion de la reconnaissance de la lumière, alors que c'est la lumière qui absorbe l'image. Le défaut de vision du psychique me permet de m'occulter aux yeux de ceux qui abusivement nourrissent la prétention de me connaître ; mais en même temps, il me permet de me révéler par l'entremise de mes initiés dont l'image est absorbée par ma lumière : occultation d'un côté, révélation de l'autre ; mais révélation qui serait impossible sans l'occultation. Ceci étant établi, je ne peux rien changer au cours de la manifestation. En revanche, j'accepte librement, au sein même de ma propre reconnaissance, que ma présence ne soit pas toujours consciente. Ma limitation est du reste le gage de mon infinitude. Il y a donc d'un côté l'occultation et de l'autre la reconnaissance ou révélation. Mais la reconnaissance comporte elle-même un double aspect : l'aspect NON-CONSCIENT, sans limites et l'aspect CONSCIENT grâce aux limites espace-temps. La limitation qui amène le sans-limites à être conscient ne doit surtout pas être confondue avec l'occultation.

Tandis que la limitation est relative à la lumière, l'occultation est liée aux ténèbres. C'est la limitation qui module l'alternance de ma présence consciente avec ma présence non-consciente d'elle-même. Ma lumière, illimitée par nature, a besoin de limites pour se reconnaître sans limites. Bien qu'infinie, elle passe par les contingences d'un corps disposé spécialement à cette fonction. Je l'ai préparé à cet office afin qu'il me donne, sans s'entremettre, ce que je lui demande. Forcément restreinte dans son expression à cause des limites de l'instrument, mon infinitude n'est pas en question. Du reste, je suis seul qualifié à apprécier le fonctionnement de mon grand jeu et à vivre la félicité de me reconnaître et de me célébrer grâce à lui.

Le monde n'a pas accès à cet univers de complicité qui aboutit à la prise de conscience de ma présence. Il me cherche là où je ne suis pas, là où personne ne me trouve. Je m'occulte dans le rêve de Maya. Le psychique y est dans son domaine, appliqué à interpréter les données sensorielles à partir d'une vision tronquée de la perception. Il croit triompher par la pensée alors qu'il en est prisonnier et ne peut par lui-même se dégager de son emprise. Ainsi je m'occulte totalement au regard des hommes en vue de me révéler dans ma toute-puissance. Celle-ci éclate dans toute sa grandeur et sa force grâce à la faiblesse et à la pauvreté de mes initiés.

D'un côté, je préserve mon unicité dans l'occultation, sachant que les ténèbres n'ont pas accès à la lumière, de l'autre, je me révèle dans ma permanence grâce à l'impermanence de l'instrument que je choisis.

Occultation et révélation-grâce-à-la-limitation représentent deux phases de mon grand jeu, l'occultation assurant la révélation et la révélation s'accomplissant grâce à la limitation du révélateur.

E.G. - 23.12.91

C'est bien à travers ce vécu, cette expérience, de l'icône, qu'il m'apparaît vraiment que l'image est leurre. Parce que le peintre d'icône doit la peindre sans "imagination", sans rien y mettre de sa personne, (donc il n'y a personne), que ce soit le sujet, les couleurs, ou la perspective, etc..

Elle n'est pas objet créé comme image en moi, à partir de pigments, du support de bois et toile, des traits, mais simple miroir pour Je qui s'y regarde, c'est-à-dire celui qui regarde l'icône et devenu apte à la regarder non plus comme une image.

Le peintre a déposé la feuille d'or, les traits, les pigments blancs censés "donner lumière" à l'icône, mais celle-ci ne peut devenir lumière et beauté, reflet de Je, que si le peintre et celui qui regarde sont "guéris du vice de perception" qu'est le leurre de l'image. Peintre ou regard, je vis l'expérience de l'image devenue lumière (certains peintres "profanes", comme Van Gogh, ou certains poètes comme Rimbaud par les mots et les images mentales suggérées, ont sans doute vécu ce type d'expérience, ce qui explique la fascination qu'ils exercent aujourd'hui).

Pour éviter que l'observateur de l'icône se perde dans l'objet que le cerveau compose -l'image- habituellement (la perspective linéaire), le peintre oriente ses lignes vers celui qui regarde (perspective inversée). L'éclairage de l'icône, par le recours à des couleurs, se superposant sur les couleurs plus sombres qui sont de plus en plus claires, est progressif. Faut-il d'abord que l'image dans laquelle le Père se manifeste et se regarde, soit image, pour être cachée ensuite par la lumière du Père ? (log 83)

L'icône de la Transfiguration, où Jésus est Lumière qui aveugle les disciples incapables encore de la recevoir (tous ne sont guérissables), ne peut être peinte dans la tradition orthodoxe que par ceux qui ont été guéris du leurre (peut-on dire des Maîtres ! et donc capables de matérialiser, à travers leur peinture, l'énergie libérée (devenu le corps-cosmique dont tu nous parles). De même, traditionnellement, dans l'iconographie, les montagnes lumineuses représentées comme des sortes de plaques lumineuses renvoyant donc la lumière vers "celui apte à regarder", à la recevoir, ne peut-on rapporter ce fait à ta phrase "la vision juste révèle que la montagne est lumière, sous l'apparence d'un mirage" (p. 5, Cahier 68) ?

Et quand l'image cachée de l'icône, pour celui qui est devenu lumière, devenu le Thérapeute (puisqu'il rayonne la lumière et l'énergie), le Tout-Puissant, est vraiment Lumière, alors il n'y a plus personne qui regarde l'icône, devenue Pure Beauté.

G.A. - 23.12.92

... Tu dis "si un travail reste à faire, c'est bien de s'assumer, de s'affirmer, de s'établir dans cette réalité suprême....

Les commentaires sont-ils ou non le reflet de la parole d'un véritable gnostique ? Autrement dit, celui qui écrit pour la revue ou pour lui-même le fait-il à partir de sa véritable identité ?

En fait, il s'agit d'harmoniser. De parler la même langue. De vivre la même vie. De chanter sur le même registre, à partir de la même clef. Seule l'affirmation d'être l'unique sans aucun second, sans plus de relation de dépendance avec quoi que ce soit, peut faire vibrer l'unique harmonique de la partition.

Que place soit faite à cette vibration. Que brûle tout ce qui ne provient pas de la source unique. En dehors d'elle il n'y a que fausses notes, disharmonie, dissonance, à la limite cacophonie.

Pourquoi écouterai-je encore ces sons qui ne font que casser mon écoute. Ces sons qui retardent ma véritable expression ?

L.M. - 1.12.91

*

Ta lettre baigne dans la lumière qui s'éclaire elle-même. Emanant de la source, elle en a la transparence et la fécondité, la vision pénétrante et la chaleur...

... Le mirage n'est plus mirage quand je passe du rêve au réel, de l'image à la lumière. Mais le passage requiert la vision juste, c'est-à-dire la vision à partir de la source de la perception, celle qui me permet de dire que tout, sans exception, est mon oeuvre. Ceci étant reconnu, assumé sans réticence, je peux m'adonner à l'écoute de moi-même, dans cette attention au surgissement spontané de ce qui demande à naître. Je libère en moi le peintre, le musicien, le poète. Je donne ce que l'oeil ne voit pas, ce que l'oreille n'entend pas, ce que la main ne touche pas, ce que le psychique ne saurait découvrir dans son inconscient. Je me donne et je m'accueille dans la lumière qui s'éclaire elle-même. Je dis comment je fonctionne pour que mon initié s'attarde le moins possible au discernement et réalise qu'il n'est autre que moi et que c'est en s'effaçant qu'il me permet de savourer ma présence consciente, couronnement de mon grand oeuvre.

E.G. - 6.12.91

* *

J'adhère totalement à ton texte, le leurre comme à ce que tu écris sur le même sujet dans ton éditorial et dans ton commentaire du logion 81 (Cahier 68). Je suis particulièrement interpellé quand je me réfère à ce qu'est l'icône traditionnelle (par là, j'entends bien sûr l'icône orthodoxe, mais plus encore peinte et regardée par un pneumatique (je m'expliquerai là-dessus). -Icônes qui n'ont rien à voir avec les images pieuses (bien que le mot soit le même), ni avec la peinture religieuse, qui n'est en fait que création artistique-.

Ta lettre m'apporte un sujet de réflexion très fructueux. Les rapprochements que tu fais entre la peinture de l'icône et l'écriture du gnostique m'interpellent : même démarche, même vision, même aboutissement.

E.G. - 01.92

* *

Quand j'ai découvert l'Évangile selon Thomas, j'ai eu le coup de foudre et pendant plusieurs mois je suis vraiment resté dans l'émerveillement. Puis, un beau jour, j'ignore pour quelle raison, des doutes m'ont envahi : "et si je me trompais ; et si Thomas n'étais pas authentique. Et si l'Église avait raison ?, etc..." De cette dernière, j'avais cependant rejeté beaucoup de choses, mais certaines me troublaient encore et me retenaient. Que faire ? J'ai alors pensé que le mieux était de chercher des preuves dans ce qu'avançaient la Bible, les Évangiles et Thomas.

J'ai commencé par les Évangiles que j'ai lus et relus plusieurs fois, prenant des notes sur tout ce qui me paraissait normal ou anormal ; j'en ai fait autant avec les Actes des Apôtres et les diverses épîtres. J'ai fait le même travail sur la Bible avec des notes sur tous les sujets étudiés. J'ai même lu le Coran, mais en partie. Puis j'ai fait des comparaisons entre l'Ancien et le Nouveau Testament. J'ai alors découvert des contradictions dans les évangiles sur les mêmes sujets ; de faux miracles, tel la résurrection de Lazare ; de nombreuses paroles de la Bible transposées dans les évangiles ; des références continuelles à la Bible, au Dieu de la Bible et aux prophètes !

Après plusieurs mois de recherches, j'ai enfin eu les preuves que je cherchais : le Dieu de la Bible et du Coran était le même Dieu que celui de l'Église catholique ; les évangiles se contredisaient entre eux ; la plupart des logia étaient récupérés, tronqués, dénaturés, dépouillés de leur pureté originelle, tombant parfois sans raison comme des "cheveux dans la soupe", à part un ou deux. Dans leurs actes ou Épîtres, Pierre et Paul affirmaient que Jésus était le fils de Yahvé : je n'ai pu avaler cette affirmation odieuse et ce fut déterminant pour moi ! L'enseignement des apôtres étaient à l'opposé de l'enseignement du Père.

J'ai alors réalisé que les soi-disants enseignements n'étaient que des cogitations d'ordre purement moral et humain, car il n'y a rien de transcendant dans les paroles de Pierre, ou de Paul, et j'ai été très choqué de constater qu'ils n'évoquaient jamais les paroles de Jésus mais seulement celles des Écritures ! En fait, ce ne sont vraiment que des "pensées humaines", sans aucune élévation spirituelle, sans même aucune spiritualité ! Je suis resté effaré à la lecture des paroles de Paul et face à ses actions, il m'est apparu comme un hypocrite et un malade mental. Il tient des propos sans intérêt, sans aucune importance ; parfois, il se contredit ou ne sait plus quoi dire. Bref, la

"doctrine" concoctée par Paul ne déchaîne pas l'enthousiasme : il ne fait que gémir sur lui-même et il ne pense qu'à ramasser de l'argent avec ses bonnes oeuvres, souvent avec des menaces ! Il n'y a vraiment rien de valable, de constructif, qui soit susceptible d'accrocher !

En outre, j'ai été amené à comparer le comportement du Père avec celui de Yahvé ; je suis arrivé à la conclusion simple et formelle que ces deux êtres sont diamétralement opposés et qu'ils n'ont rien de commun : l'un est Amour et Lumière ; l'autre est Haine et Ténèbres ! Il est impossible de les confondre car ils sont d'une nature totalement différente...

... si je ne m'étais pas astreint à faire ce travail de recherche au préalable, il est probable que je ne me serais pas ouvert à la gnose. J'ai alors rejeté en bloc et définitivement cette Eglise du mensonge et de la duplicité.

J'ai alors pu reprendre mon étude de l'Evangile selon Thomas en toute sérénité. Mais avant d'en arriver là, il m'avait fallu chercher des preuves pour ou contre, et entreprendre un véritable travail de démolition pour me libérer de tous mes doutes. Je dois vous dire aussi que vous m'avez beaucoup aidé à m'ouvrir les yeux.

L.C. - 27.01.92

★

Je suis heureux de pouvoir rapporter dans le Cahier l'essentiel de votre témoignage. Il peut justement soit encourager à une remise en question, soit inviter à ne pas tenter une aventure qui peut être périlleuse et dommageable pour le psychique incapable de lâcher prise.

Bref, je dirai à celui qui est près de la flamme : "De l'audace, toujours de l'audace, encore de l'audace !" Mais j'ajouterai à l'adresse de ceux qui ont peur : "Ne vous approchez pas trop du feu car il pourrait vous en cuire" (voir fin du log 13). Je me rends compte depuis vingt ans qu'il vaut souvent mieux conseiller d'aller vers Jacques le Juste (log 12) que de s'exposer à être brûlé.

E.G. - 13.02.92



En m'adressant à toi, l'Identique, je m'offre la félicité de me dévoiler. Et quelle fête !

Mais comment mes soi-disant proches ne me perçoivent-ils pas comme un étranger du genre martien ? Je suis parmi eux, oui, mais pas avec eux. Pourtant, je pense au Pater ainsi formulé : "Notre Père qui êtes aussi eux..." - Tous aveugles ? - Je me souviens, dans les évangiles canoniques, de l'aveugle affirmant, malgré les menaces des questionneurs du Sannhédrin : J'étais aveugle et maintenant je vois ; quelle merveille que cette pyramide dans laquelle chaque pierre trouve dorénavant sa place ! Toutes les perles non comprises, non assimilées, s'étaient maintenant devant ma nouvelle vision... comme si elles se moquaient de mon indolence de naguère à comprendre mon langage sous-jacent, mon propre langage occulté.

Quelle intelligence infinie déployée à mettre en place tous les éveils, petits et grands, de ces dernières années ! Et quel diabolique coup de gomme sur les faux-plis de la personne ! Et quel RIRE déclanché au souvenir de toutes nos vénérables définitions de l'Absolu bienheureusement supprimées ou sérieusement secouées jusqu'au bref et ultime : "Il n'y a que moi".

M.L. - 21.01.92

* * *

Je suis la manifestation, mais la manifestation n'est pas moi.

Je m'occulte grâce à la manifestation : elle est mon jeu de prédilection en vue de ma reconnaissance et de la jouissance de moi-même.

Ce corps limité dans l'espace-temps n'en est pas moins l'instrument de ma révélation dans sa limitation.

La manifestation embrasse les objets.

Les objets sont sans réalité : forme, couleurs, consistance chimique qui change et varie sans fin, mouvement continu.

Le sujet est l'inconnaissable, l'absolu, l'un. Il englobe tout dans le repos ; il est infini et éternel.

"Le tout est sorti de moi,
le tout revient à moi" (log 77).

R.G. - 03.92

* * *

Quand la joie m'envahit, elle fait exploser toutes craintes d'homme, disperse les pensées angoissées d'un passé existentiel carencé qui voudrait déterminer un avenir de même acabit. Ma joie est si pure qu'elle n'ose se manifester devant témoin. Elle est si grande qu'elle ne trouve pas de moyen d'expression à sa hauteur ; je danse alors, je chante alors, c'est ce que ce corps peut faire de mieux pour l'exprimer.

La joie du gnostique ne saurait pleinement s'exprimer dans le particulier. Pourtant sa totale expression est permanente : c'est la manifestation dans sa totalité.

C.R. - 11.03.92

BIBLIOGRAPHIE

Les voies religieuses sont privilégiées depuis des millénaires, mais il existe aussi la voie poétique, la véritable, celle qui traduit directement l'intuition de la Présence.

Jeanne Guesné

Jeanne Guesné, *Le 7ème sens ou le corps spirituel*. Editions Albin MICHEL, collection Espaces libres, Paris, 1991.

Jeanne Guesné vient de publier un ouvrage aux éditions Albin Michel intitulé *le 7ème sens ou le corps spirituel*. C'est le troisième ouvrage qu'elle publie et qui se veut une mise au point par rapport aux ouvrages précédents. En effet, les expériences que ceux-ci relatent sont aujourd'hui abandonnées par l'auteur au profit de la *Vie dans le corps* plutôt qu'hors du corps. Et c'est de ce corps qu'elle qualifie de spirituel que Jeanne Guesné souhaite désormais nous entretenir.

Ce que vit Jeanne Guesné aujourd'hui est situé bien au-delà de ses précédentes expériences, spectaculaires, de sortie hors du corps ; d'ailleurs, elle dit de celles-ci : *Tout ce que je percevais appartenait à mon univers mental et à sa capacité d'imagination (p. 17) et plus loin (p. 18) : C'est ainsi que je compris paradoxalement, par ma sortie hors du corps, la valeur incommensurable (le mot n'est pas trop fort) de la VIE dans le corps.*

Paradoxe effectivement que Jeanne Guesné va cultiver tout au long de son réquisitoire en faveur du corps (le véritable "héros" du livre) et de son comportement dans la vie de tous les jours : *le vécu quotidien est la Voie, au-delà de toute voie (p. 161).*

Le 7ème sens qui donne au livre son titre est le truchement indispensable de la rencontre avec soi-même ou plutôt avec le Soi, avec l'Etre comme l'appelle l'auteur. Depuis que Jeanne Guesné peut écrire : *Je ne sais pas ce que je suis, mais je sais que JE SUIS (p. 194)* elle s'est enthousiasmée pour sa découverte au point de la vouloir partager. Elle est si impatiente de dire son actuel vécu que son exaltation transpire à toutes les pages et lui fait venir sous la plume des expressions à la fois fort hardies et fort pertinentes, ainsi : *Apprenons à respirer l'infini dans le fini de notre corps (p. 78)*. Mais cet enthousiasme (*Littré : "fureur divine" et par extension "inspiration divine"*) conduit également aux faiblesses de l'ouvrage. Il reste dans sa démarche des traces nombreuses de cette tendance "psychique" à vouloir aider son

prochain -en l'occurrence le lecteur-, à désirer le prendre par la main pour le conduire vers le but. Jeanne Guesné n'évite pas cet écueil, cette tentation de s'ériger en guide et ce malgré l'absence de demandes du lecteur qui est par définition passif. Partie d'un sentiment généreux, cette attitude de protectionniste conduit souvent au résultat contraire recherché. Jeanne Guesné entretient ainsi aux yeux du lecteur l'idée qu'il lui faudra subir un certain nombre d'épreuves, qu'il y a un chemin à suivre, des difficultés à surmonter. Tout au long du livre, comme en filigrane, elle nous parle ainsi, avec sagesse, de son vécu et des solutions qu'elle a apportées pour surmonter ses problèmes. Elle se réfugie volontiers derrière l'autorité de références littéraires ou scientifiques qui sont bien inutiles quand on constate le résultat auquel elle est parvenue. Ne dit-elle pas à propos de l'attention consciente qui est l'état dans lequel elle se trouve désormais : *Elle était là depuis toujours (p. 150)*. Tout ce qui est antérieur ne pourrait avoir d'intérêt qu'anecdotique. C'est le présent de Jeanne Guesné qui est le sujet le plus passionnant du livre et c'est avant tout cet aspect du livre que je voudrais vous faire découvrir et vous donner l'envie de lire. Pour ce qui est de la démarche propre au chercheur qu'il sache que : *la clé est la prise de conscience abrupte. Mais la porte et la clé sont en chacun et nul ne peut les utiliser que soi-même (p. 105)*. Ce qui exclut toute tentation pédagogique.

Le 7ème sens, nous le possédons tous puisqu'il est le sens d'ETRE par lequel l'homme est relié à l'univers (p. 27). Mais s'il existe un espace mental indispensable à la manifestation physique et indissociable d'elle (p. 81) c'est pourtant hors de cet espace lorsque le mental se tait que rayonne le 7ème sens : le mental est impuissant lorsqu'apparaît le 7ème sens (p. 147). Jeanne Guesné a illustré ses explications à l'aide de quelques schémas mais il suffit au lecteur de savoir que le 7ème sens est une conscience plus vaste qui perçoit "directement" par l'ETRE en nous, et cette perception ne différencie plus un intérieur d'un extérieur (p. 81). Alors il comprend que ce 7ème sens est réellement le truchement de la reconnaissance de Soi. Lorsque ce 7ème sens est actif en moi avoue Jeanne Guesné, il a l'initiative de tout ce qui est perçu et il EST TOUT CE QUI EST PERCU (p. 126). C'est grâce à ce 7ème sens qui est indissociable d'une certaine attitude de spontanéité (p. 184) que se fait en nous le passage de l'être perdu dans la dualité à l'être conscient, à l'Unique : *L'instant où l'homme particulier comprend dans un éclair qu'il EST UNIVERSEL est l'instant du retournement, de la conversion dans la conscience (p. 62)*. Il s'agit donc bien de quitter sa vieille enveloppe (le vieil homme dans la Bible), c'est-à-dire son mental dominant pour accéder au Soi. Le seul outil que nous possédions est notre propre Attention et son activité fondamentale : le silence intérieur (p. 34). Ce silence intérieur dont elle dit plus loin (p. 200) qu'il est la source de l'élan vital émanant directement de la plénitude de l'Etre. Ce passage, cette métanoïa, est aussi comparé par l'auteur

à un retour aux origines puisqu'elle nous invite à remonter à la source en vous-mêmes, à cet état antérieur à toute projection mentale ; le silence re-jaillit le JE SUIS éternel (p. 27). C'est alors que : *L'évidence m'est révélée dans l'instant* (p. 28) et pourtant rien en moi n'est détruit : tout est transformé (p. 219). La découverte est indescriptible, au-delà des sens, même celui de l'intuition qui ne peut pressentir, seul le 7ème sens peut percevoir que *La Vie est là, ici et maintenant à chaque instant du temps et c'est avec elle que nous avons rendez-vous* (p. 139). Jeanne Guesné n'en finit pas de crier. C'est avec une visible jubilation qu'elle écrit : *la clé de toutes mes questions se trouvait ici, dans mon corps* (p. 18).

L'amour de Jeanne Guesné pour la Vie (et la reconnaissance du corps comme moyen unique de vivre cette Vie) est fondamental. C'est le coeur, l'âme du livre selon la parole d'Aurobindo maintes fois citée : *le corps et l'âme c'est la même chose*. Oui Jeanne Guesné a raison de dire que *la valeur incommensurable de la Vie dans le Corps* (p. 18) est à la source de sa décision d'écrire, de se réécrire pour se dire mieux qu'elle ne l'avait fait auparavant. Depuis toujours elle savait l'importance du corps, elle qui a tant "travaillé" sur ce matériau qui est bien notre seul trésor : *Intuitivement l'homme sent que l'expérience ultime de son ETRE passe par son corps, autant que par sa pensée* (p. 143). Et cette importance donnée au corps est capitale puisque *l'esprit ne peut connaître le bonheur dans un corps malade* (p. 77). C'est dans tous les aspects de la vie que le corps doit irradier. Il est la fondation sur laquelle s'appuient toutes nos expériences, toute notre constitution. Par lui tout arrive : *le corps fonctionne en pilotage automatique* (p. 96). Il n'y a finalement qu'à lui obéir pour que la VIE -que Jeanne Guesné écrit avec majuscules- se révèle à nous dans toute son éternité. Il n'y a d'ailleurs selon l'auteur rien d'autre qu'ELLE : *Seule est la VIE -la naissance et la mort sont deux moments de la vie. Entre ces deux pôles, il y a l'existence humaine* (p. 179) précision qui n'est pas inutile et qui lui permet d'ajouter : *La VIE est non-née elle EST* (p. 179). Voilà pourquoi Jeanne Guesné nous avoue : *la réalité je ne fais rien moi-même, c'est la VIE qui travaille pour moi* (p. 138). Et pour les éventuels sceptiques elle confirme : *A-t-on jamais vu une vie sans corps* (p. 181).

La VIE dans le corps, bien comprise, aperçue, à l'aide du 7ème sens c'est l'Unité réalisée consciemment : *éprouver la non-séparation des créatures que nous sommes* (p. 112). Cela se traduit par une attention qui n'est pas nouvelle : *elle était là depuis toujours* (p. 150). Pourquoi donc chercher hors de Soi, hors même de son existence la présence totale de la VIE ? La diversité n'est qu'illusoire séparation. *La Réalité est unique, la traduction en concepts est multiple* (p. 185). Alors, forte de toutes ces constatations Jeanne Guesné n'a plus qu'à annoncer : *Derrière l'unité insécable de la VIE qui agit à travers les formes*

qu'elle anime, apparaît la permanence de l'ETRE (p. 185)), et elle précise : L'ETRE est en amont de toute image puisqu'il en est la Source (p. 194).

Le "retour aux sources", à l'origine, est un état vécu par Jeanne Guesné, totalement, "corps et âme" : *Je ne pense pas : je suis. Je vis : "JE SUIS"*. (p. 186) C'est la preuve toute simple mais indiscutable que Jeanne Guesné baigne dans sa Réalisation et qu'en toute quiétude elle peut dire : *Où la Présence m'habite, j'agis simplement, naturellement, sans pensée préalable* (p. 202). Cette présence, elle l'a cherchée longtemps hors d'elle-même et finalement c'est "ici et maintenant" (un titre précédent) qu'elle la vit et offre à ses lecteurs : *la compréhension de cet état hors du commun (...) ce 7ème sens, le sens d'ETRE* (p. 235).

Alain Bunescu



POESIES

... sans répit le nain et les lutins
nous fabriquent un soleil sous la terre

ce n'est pas un souvenir chose morte
sous les paillettes de l'enfance

c'est un bonheur ouvert
dans l'ultime pauvreté

d'un moi livré aux
hasards divergents

mais pénétré maintenu
mis en présence par sa

propre forme sans contour
ferme et délicate comme l'amour

en sa douce insistance à s'ignorer en elle
et elle en lui il en est ainsi des complicités

si grandes que le précieux devient gangue la gangue
devient précieuse soleil sous la terre paroles sous
les lèvres la vie dans ce qu'elle a de plus simple

Manoune

.... C'est dans cette clarté de douceurs diaphanes,
Où le ciel et la terre sont encore enlacés,
à l'heure où l'oeil profane
ne voit qu'aurore glacée
Alors qu'au coeur s'enflamment d'Infinis embrasés,
Que se reçoit sans écho, ni reflet,
dans dissonance aucune, la musique sans mot
D'où coule ma Lumière où tous sont effacés.

Là, plus de Nostalgie.
De désirs ? Pas un souffle, ni l'ombre d'un regret !
Rien de ce que le monde, tissus d'évanescence
fait de rêves brodés au fil des pensées
offre encore à tous ceux qui ont soif de Conscience.

Quand l'Etre, fasciné
par l'absence de reflet de sa Nature vide,
est entièrement bu par sa lumière avide
de tout illuminer,
depuis nulle-part ailleurs et jusqu'en Au-delà.
Son inconscience est Reine.
C'est elle qui scella son immuable règne
et son Unicité.

O l'abyssale Paix d'insondable quiétude
Où ma Beauté s'éprend de ma mansuétude !
De leurs traits éblouis, qui tracera l'épure ?

Qui oserait le mot trahissant leur nature ?

O chaste et pure tendresse, orgasmes en bouffées
que mon silence adresse en murmures étouffés
à la vision comblée que j'ai de mon Altesse !

Présence de moi-même à moi-même dévoilée !

Auprès de la Clarté, mon ultime référence,
la manifestation n'est qu'un jeu de Lumière,
Couleurs diffractées de ma lueur première

A travers mon prisme de pure transparence.

Ces images qui dansent ne sont que ma mouvance,
Songes, rêves, pensées, mirages, rondes futiles,
sont dissous aux abords où se tient mon repos,

Non-où illimité, du tout, l'"Ainsi soit-il" !

Ainsi s'évanouissent océans et montagnes,
le temps et l'infini déjà les accompagnent,
long cortège d'oubli des avènements passés

Qu'un éternel présent d'Amour a remplacé.

Daniel

Heureux êtes-vous, solitaires, élus,
parce que vous trouverez le Royaume.

Evangile selon Thomas, 49.

bruissement de feuillage
par-delà la ravine
la forêt de bambous
danse
l'au-delà de la danse

seul le chant d'une flûte
se déploie pour tes lèvres
le châte du firmament
est l'écho du non-être

nous sommes seuls
à offrir au hasard
l'instant

^{seul}
car le solitaire
connaît l'âme du solitaire

Yves

robes jaunes robes d'or
robes blanches robes d'ocre
s'engouffrent dans une trouée de lumière sombre
la longue chevelure d'un filao en pleurs

à la lisière des mondes
entre hier et demain
s'élève doucement le chant
dont je ne sens que la caresse
du dieu à la tête d'éléphant

le charme de l'unique
a chaviré mon coeur
au sourire immuable des astres
où nul ne me connaît
délivré de moi-même

et l'haleine du soir s'envole comme un parfum
d'encens et de feuilles mortes

Yves

Merveille

Mon héraut a fondu
dans la transparence
de ma vision désillée
De toute part
lumière englobante
je suis à jamais ce que j'étais
Insoutenable
et pourtant délectable intensité
je suis l'impondérable densité
du soleil noir
Dire l'ivresse avec les mots de la tribu
est joie et douleur
brûlure et baume
Le feu de la vision
est à tout jamais
absence de rêves
désert d'images
A la faveur du repos
d'après l'incandescence
mon héraut revient
fou de ma folie
le regard tout ébloui encore
de ma théophanie
solliciter à nouveau le sourire
de ma reconnaissance
Je me surprends
dans ma splendeur première
et je m'émerveille
de découvrir chaque fois
d'un regard nouveau et ravi
qu'il s'est dissout en moi
pour me laisser me célébrer
dans mon inaltérable unicité

Emile